DOCUMENT RESUME

ED 277 269 FL 016 321

TITLE	Test de rendement, francais 9e annee. Partie A: Composition et Partie B: Lecture--Livret de questions et Livret de textes (Proficiency Test, 9th Year French. Part A: Composition and Part B: Reading--Book of Questions and Book of Texts.)
INSTITUTION	Alberta Dept. of Education, Edmonton.
PUB DATE	Jun 86
NOTE	48p.
PUB TYPE	Tests/Evaluation Instruments (160)
LANGUAGE	French
EDRS PRICE	MF01/PC02 Plus Postage.
DESCRIPTORS	Advanced Courses; *French; Integrated Activities; *Language Proficiency; *Language Tests; Multiple Choice Tests; Poetry; Prose; *Reading Comprehension; Reading Tests; Second Language Instruction; Writing (Composition); *Writing Evaluation; Writing Skills

ABSTRACT

This proficiency exam for ninth-year French is comprised of a composition test and a reading comprehension test. The composition test consists of general instructions, the description of a subject about which the student is to write a narrative, and space for organizing, drafting, and writing a final copy of the composition. The reading comprehension test consists of two booklets, one containing eight brief texts in prose and verse and the other containing 65 multiple-choice comprehension questions concerning the texts. (MSE)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED277269

TEST DE RENDEMENT

Français 9e année

Partie A: Composition

Juin 1986

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

☒ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

S. Wolodko

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

Alberta EDUCATION

FL 016 301

TOUTE REPRODUCTION DE CE DOCUMENT SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT
OU SON UTILISATION À DES FINS AUTRES QUE CELLES AUTORISÉES ET PRÉVUES
PAR ALBERTA EDUCATION SONT FORMELLEMENT INTERDITES.

FRANÇAIS – 9e ANNÉE

PARTIE A – COMPOSITION

INSTRUCTIONS

Dans ce test, on te demande de faire une narration, c'est-à-dire d'écrire une histoire basée sur le sujet donné à la page 2.

DURÉE: 2 heures
Fais attention à la façon dont tu organises ton temps.

Lorsque tu prépares ta composition, sers-toi des pages désignées pour le PLAN et le BROUILLON.

Écris ta version finale sur les pages à lignes désignées pour ta COPIE FINALE.

TU PEUX UTILISER SEULEMENT UN DICTIONNAIRE FRANÇAIS.

Écris ta copie finale à l'encre bleue ou noire.

SUJET

Samedi matin: un autre week-end commence. Qui aurait pensé qu'un événement inattendu allait se produire? Raconte cet événement et décris tes réactions. N'oublie pas de faire ressortir les changements que cet événement a apportés dans ta vie.

RECOMMANDATIONS

Fais le plan de ta composition et développe tes idées en employant des détails précis et pertinents.

Relis attentivement ta composition et corrige toutes les fautes.

PLAN

PLAN

BROUILLON

Les pages paires qui suivent peuvent aussi servir pour le brouillon.

COPIE FINALE

Les pages impaires qui suivent peuvent aussi servir pour la copie finale.

COPIE FINALE

À L'USAGE DU DÉPARTEMENT SEULEMENT

N° du correcteur: | | | |

CONTENU	0 (INS)	1	2	3	4	5
DÉVELOPPEMENT	0 (INS)	1	2	3	4	5
STRUCTURES DES PHRASES	0 (INS)	1	2	3	4	5
VOCABULAIRE	0 (INS)	1	2	3	4	5
USAGE	0 (INS)	1	2	3	4	5

À L'USAGE DU DÉPARTEMENT SEULEMENT

N° du correcteur: ☐☐☐

CONTENU	0 (INS)	1	2	3	4	5
DÉVELOPPEMENT	0 (INS)	1	2	3	4	5
STRUCTURES DES PHRASES	0 (INS)	1	2	3	4	5
VOCABULAIRE	0 (INS)	1	2	3	4	5
USAGE	0 (INS)	1	2	3	4	5

F 51306

Enseignant: Prière d'écrire le numéro de la feuille de réponses de l'élève (Partie B – choix multiples) aux DEUX endroits prévus ci-dessous

☐☐☐☐☐ Partie B – (choix multiples) Numéro de la feuille de réponses

☐☐☐☐☐ Partie B – (choix multiples) Numéro de la feuille de réponses

Enseignant: Prière d'écrire le code de votre école dans l'espace prévu ci-dessous

F 51306

Code de l'école: ☐☐☐☐

Nom de l'élève (en caractères d'imprimerie): _____ _____
Prénom Nom de famille

Nom de l'école (en caractères d'imprimerie): _____

Livret de questions

TEST DE RENDEMENT

Français 9e année

Partie B: Lecture

Juin 1986

Alberta
EDUCATION

TOUTE REPRODUCTION DE CE DOCUMENT SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT OU SON UTILISATION À DES FINS AUTRES QUE CELLES AUTORISÉES ET PRÉVUES PAR ALBERTA EDUCATION SONT FORMELLEMENT INTERDITES.

FRANÇAIS – 9e ANNÉE

PARTIE B: LECTURE

LIVRET DE QUESTIONS

INSTRUCTIONS

La Partie B de ce test de rendement comporte 65 questions portant sur des textes qui se trouvent dans un livret séparé, le livret de textes.

VÉRIFIE QUE TU AS BIEN LES DEUX LIVRETS: LE LIVRET DE QUESTIONS ET LE LIVRET DE TEXTES.

TU AS UNE HEURE ET DEMIE POUR FAIRE CE TEST.

L'emploi de dictionnaires ou de tout autre ouvrage de référence **N'EST PAS** autorisé.

Lis chaque texte très attentivement. Puis, réponds aux questions en indiquant **LA MEILLEURE** réponse, A, B, C ou D, sur ta feuille de réponses. Il n'y a qu'UNE bonne réponse à chaque question.

Sers-toi d'un crayon à mine de plomb HB. Assure-toi que ta réponse est indiquée clairement. Si tu fais une faute, efface complètement ton erreur et indique la bonne réponse. Assure-toi aussi que le numéro sur la feuille de réponses est le même que le numéro de la question.

Maintenant regarde l'exemple.

Exemple

La rose est

A. un animal
B. une fleur
C. un fruit
D. une plume

Feuille de réponses

	A	B	C	D
	○	●	○	○

I. Les questions 1 à 10 portent sur "Cadavres à Marseille" aux pages 1 et 2 du livret de textes.

1. Marseille, où cette histoire se passe, est une grande ville qui se trouve

   A. au bord de la mer
   B. près du Vieux-Port
   C. au pied des remparts
   D. à l'intérieur de la France

2. La remarque de Grasset "ce n'est pas une bagatelle" (ligne 4) nous fait comprendre qu'une bagatelle est

   A. un événement bizarre
   B. un problème difficile à résoudre
   C. quelque chose de peu d'importance
   D. quelque chose d'une grande importance

3. En regardant toute l'activité du Vieux-Port, Grasset

   A. critique sévèrement la nature humaine
   B. compte mentalement les cadavres
   C. fait une remarque philosophique
   D. désespère de trouver l'assassin

4. Puisque ni la police ni le commissaire ne savent résoudre le mystère des cadavres, les habitants

   A. sont dégoûtés de la ville
   B. appellent un médecin
   C. viennent à leur aide
   D. se moquent d'eux

5. Au moment où on a trouvé le dernier cadavre,

   A. c'était déjà le soir
   B. la mer était très agitée
   C. les quais étaient déserts
   D. c'était la fin de la matinée

à suivre

6. Le message signé d'une tache de sang

A. résout immédiatement le mystère pour Grasset
B. ne l'aidera pas du tout à trouver l'assassin
C. est totalement incompréhensible
D. n'est connu que de Grasset

7. Qu'est-ce qui nous fait croire que le trente-deuxième cadavre va peut-être donner une solution?

A. Il n'est pas habillé comme les autres.
B. Il est sans dents et sans cheveux.
C. Il est d'âge mûr, mais robuste.
D. Il a un poignard dans le coeur.

8. Le message trouvé dans la centième poche du dernier cadavre suggère

A. une affaire de coeur
B. une question d'épidémie
C. une affaire internationale
D. une question de contrebande

9. D'après cet épisode, on apprend que Grasset est un homme

A. facilement dupé mais généreux
B. raisonnable mais excitable
C. calme et persévérant
D. froid et calculateur

10. Dans le récit, l'auteur a créé un climat

A. grotesque et ennuyeux
B. comique et captivant
C. sombre et effrayant
D. lourd et compliqué

II. Les questions 11 à 17 portent sur "Le Chat et l'oiseau" à la page 3 du livret de textes.

11. L'oiseau du village a cessé de chanter parce qu'il était

A. mort
B. parti
C. blessé
D. allongé

12. Quel mensonge le chat aurait-il raconté à la petite fille?

A. L'oiseau est maintenant heureux.
B. Le chant de l'oiseau demeure toujours.
C. L'absence est moins triste que la mort.
D. Le bonheur se trouve au bout du monde.

13. On devine que les habitants du village aimaient beaucoup l'oiseau

A. parce que c'était leur plus bel oiseau
B. parce que la petite fille ne cesse de pleurer
C. parce qu'ils lui font de très belles funérailles
D. parce qu'ils invitent la petite fille à porter l'oiseau

14. Dans la phrase: "Tu aurais eu moins de chagrin" (ligne 24), on peut remplacer le mot "chagrin" par

A. peine
B. larme
C. ennui
D. regret

15. Le chat regrette LE PLUS d'avoir

A. dévoré le bel oiseau
B. fait les choses à moitié
C. participé aux funérailles
D. causé de la peine à une enfant

à suivre

16. Si le chat avait mangé tout l'oiseau,

A. le chat aurait été obligé de quitter le village
B. le petite fille aurait été encore plus désolée
C. le village aurait puni le chat sévèrement
D. le chat aurait pu consoler la petite fille

17. L'IDÉE PRINCIPALE de ce poème est

A. que les mensonges n'arrivent à rien
B. qu'il est préférable de ne pas savoir la vérité
C. qu'il est difficile d'arrêter ce que l'on commence
D. que la beauté des chants des oiseaux doit être appréciée

III. Les questions 18 à 24 portent sur "Une Maison en l'an 2026" aux pages 4 et 5 du livret de textes.

18. Les voix que l'on entend le plus fréquemment dans cette maison sont celles

A. des mémofils
B. des machines
C. du chantepluie
D. des souris-robots

19. Le rôle PRINCIPAL de la phonorloge est

A. de régler les activités de la maison
B. de régler les projets de la soirée
C. d'annoncer les heures
D. d'annoncer la météo

20. Les machines de la maison satisfont LE MOINS BIEN les préoccupations humaines suivantes:

A. le bain et les divertissements
B. la nourriture et la littérature
C. les repas et le nettoyage
D. l'affection et l'amitié

21. Qu'est-ce qu'un orifice (ligne 31)?

A. Une porte
B. Une salle
C. Un bureau
D. Une ouverture

22. Qui sont les "envahisseurs mystérieux" (ligne 35)?

A. Les petites bêtes nettoyeuses
B. Les palpeurs moustachus
C. Les yeux électroniques
D. Les pièces

à suivre

23. Les expressions ''la pluie . . . crépitait'' (ligne 23) et ''le doux crépitement d'une pluie'' (ligne 45 et 46) expriment

A. la douceur de la pluie
B. le bruit que fait la pluie
C. la force que représente la pluie
D. la beauté que représente la pluie

24. Ce qui manque LE PLUS dans cette maison est

A. un feu de bois dans la cheminée
B. une présence humaine
C. une salle de jeux
D. un animal favori

IV. Les questions 25 à 30 portent sur "Monsieur Scalzo" à la page 6 du livret de textes.

25. Dans la phrase "nous . . . regardions les hommes en habit de travail défiler près de nous" (lignes 5 à 7), le mot "défiler" veut dire

A. avancer vers nous
B. marcher en groupe
C. circuler parmi nous
D. passer l'un après l'autre

26. Les enfants du voisinage avaient SURTOUT hâte de voir M. Scalzo à la fin de la journée

A. parce que Monsieur Scalzo leur lançait quelquefois une feuille ou une fleur
B. parce que Monsieur Scalzo ne manquait jamais de leur dire "bonjour"
C. parce qu'ils aimaient voir Monsieur Scalzo travailler dans son jardin
D. parce qu'ils étaient fascinés par Monsieur Scalzo

27. Quelle phrase indique LE MIEUX ce que Monsieur Scalzo aimait faire en rentrant de son travail?

A. Il aspirait des bouffées d'air.
B. Il arrosait son merveilleux jardin.
C. Il rentrait à la maison à reculons.
D. Il allait chez lui afin de se nettoyer.

28. Monsieur Scalzo prenait plaisir à faire attendre les enfants. Quelle expression communique LE MIEUX cette idée?

A. Il rentrait à reculons.
B. Il nous faisait languir.
C. Il se contentait de rire.
D. Il disparaissait derrière un mur.

à suivre

29. ''Quelque chose de beau se préparait'' (ligne 25). Qu'est-ce qui va se passer?

A. Le soleil va se coucher.
B. Le concert va commencer.
C. Monsieur Scalzo va lancer des fleurs aux enfants.
D. Monsieur Scalzo va commencer sa visite de botaniste.

30. Quelle phrase résume LE MIEUX l'idée principale du texte?

A. Les journées de Monsieur Scalzo se ressemblent toutes.
B. Il est important pour Monsieur Scalzo de s'occuper de ses fleurs.
C. Monsieur Scalzo enchante les enfants par sa gentillesse et sa musique.
D. Monsieur Scalzo aime beaucoup les enfants et il n'oublie jamais de leur dire ''bonjour''.

V. Les questions 31 à 36 portent sur "Neige et nostalgie" à la page 7 du livret de textes.

31. Quelle phrase décrit LE MIEUX ce que fait la neige aux vers: "Tu tombes, ô neige, profuse, verticale, circulaire, neige de mon pays" (lignes 11 et 12)?

A. La neige tombe sans direction précise.
B. La neige tombe délicatement sur le sol.
C. La neige tombe vite et fait des ronds sur le sol.
D. La neige tombe de plus en plus vite sur un endroit précis.

32. Pourquoi le sol est-il étonné?

A. Parce qu'il y a de la neige
B. Parce que le poète est parti
C. Parce que c'est la première neige de l'hiver
D. Parce que le poète n'est pas prêt pour l'hiver

33. Par quelle expression pourrait-on remplacer le mot "inlassablement" à la ligne 13 du poème?

A. Sans arrêt
B. Sans bruit
C. Sans force
D. Sans direction

34. La répétition du verbe "tomber" dans le poème nous fait comprendre que

A. le paysage est monotone
B. l'hiver passe lentement
C. la neige est abondante
D. le temps passe vite

35. En appliquant les mots "enjouée et volontaire" (ligne 3) et "distraite et fatale" (ligne 15) à la neige, l'auteur a voulu SURTOUT

A. nous faire comprendre qu'il l'aime
B. montrer qu'il la connaissait bien
C. lui donner des qualités humaines
D. mettre en évidence ses défauts

à suivre

36. Quelle phrase résume LE MIEUX l'idée principale du poème?

A. Le poète n'aime pas la neige.
B. Le poète regrette de ne pas voir la neige.
C. L'auteur regrette d'être parti de son pays.
D. L'auteur pense au sol robuste de son pays.

VI. Les questions 37 à 43 portent sur "L'Homme et la pieuvre" à la page 8 du livret de textes.

37. Laquelle des actions suivantes se retrouve dans le texte?

A. La pieuvre a réussi à mordre Gilliat.
B. Les succions de la pieuvre allaient en augmentant.
C. Toutes les antennes de la pieuvre entouraient Gilliat.
D. Gilliat a coupé l'antenne de la pieuvre avec son couteau.

38. Dans l'expression "la pieuvre l'avait happé" (ligne 1), quel mot pourrait remplacer "happé"?

A. Renversé
B. Détruit
C. Saisi
D. Vu

39. Pour vaincre la pieuvre, le combattant doit l'attaquer

A. au cou
B. à la tête
C. aux antennes
D. aux succions

40. "Stupéfier sa proie" (lignes 6 et 7) veut dire

A. entourer fortement
B. saisir le bras de l'homme
C. paralyser sa victime de peur
D. regarder droit dans les yeux

41. Quelle phrase décrit LE MIEUX le danger que peut constituer une pieuvre?

A. ". . . c'est l'instant où la pieuvre avance la tête . . . " (ligne 5)
B. "Elle saisit, puis attend le plus qu'elle peut." (ligne 7)
C. "Il regardait la pieuvre qui le regardait." (ligne 8)
D. "En même temps elle avança vivement la tête . . . " (ligne 10)

à suivre

42. Les lignes 13 et 14 "Il y eut deux convulsions en sens inverse" suggèrent que

A. la tête de la pieuvre s'est détachée
B. l'homme a poignardé la pieuvre à la tête
C. la pompe aspirante de la bête a été détruite
D. la bête a essayé d'étouffer l'homme avec ses antennes

43. Quelle est L'IDÉE PRINCIPALE de ce texte?

A. La pieuvre est un animal dangereux qui n'aime pas l'homme.
B. L'homme a été vainqueur de la pieuvre grâce à son courage.
C. La pieuvre est un animal traître qui stupéfie sa proie.
D. L'homme a peur devant la pieuvre menaçante.

VII. Les questions 44 à 53 portent sur "Picasso le fabuleux" à la page 9 du livret de textes.

44. L'expression "de son vivant" (ligne 4) pourrait être remplacée par

A. un personnage dynamique
B. la richesse de sa vie
C. de tous les temps
D. pendant sa vie

45. L'énumération "peinture, sculpture, céramique, dessin" (lignes 4 et 5) nous dit que Picasso

A. collectionnait des trésors
B. était habile en plusieurs domaines
C. ne pouvait plus compter ses oeuvres
D. réussissait à vendre tout ce qu'il faisait

46. Que veut dire "amateurs" dans l'expression "amateurs d'art" (ligne 6)?

A. Vendeurs
B. Acheteurs
C. Débutants
D. Connaisseurs

47. Quand l'auteur dit de Picasso "[son] génie créateur transcendait toute valeur" (lignes 7 et 8), il veut dire

A. que Picasso continuait de peindre même quand on n'achetait pas ses tableaux
B. que Picasso est le peintre le plus célèbre de notre siècle
C. qu'on ne peut attacher de prix à l'oeuvre de Picasso
D. que les oeuvres de Picasso coûtent très cher

48. Où Picasso habitait-il durant la Seconde Guerre mondiale?

A. À Lyon
B. À Paris
C. En Suisse
D. En Espagne

à suivre

49. Les origines espagnoles de Picasso semblent indiquer qu'il prenait ses repas au restaurant ''le Catalan''

A. parce que cet endroit lui rappelait son pays natal
B. parce que les repas n'y coûtaient pas cher
C. parce que ce restaurant était dans sa rue
D. parce qu'il pouvait y faire des dessins

50. Le mot ''croquis'' (ligne 17) veut dire

A. estampe
B. tableau
C. dessin
D. billet

51. L'expression ''homme du peuple'' (ligne 29) veut dire que Picasso

A. est célèbre
B. est né en Espagne
C. s'engage dans la politique
D. demeure d'origine modeste

52. Quelle expression du texte exprime LE MIEUX l'amour que Picasso avait pour son pays natal?

A. ''ses origines modestes'' (ligne 29)
B. ''cette décision difficile'' (lignes 31 et 32)
C. ''profondément attaché à son pays'' (ligne 32)
D. ''son plus fameux tableau, simplement intitulé *Guernica*'' (ligne 34)

53. Picasso est un personnage ''fabuleux''

A. parce que son oeuvre dépasse celle des artistes ordinaires
B. parce que son oeuvre était très romantique
C. parce qu'il a peint plusieurs toiles
D. parce qu'il a vécu à notre époque

VIII. Les questions 54 à 65 portent sur "Un Voyage mémorable" aux pages 10 et 11 du livret de textes.

54. Monsieur Harris a conseillé à sa femme de bien se tenir

A. parce qu'il allait monter une colline
B. parce que les routes étaient dangereuses
C. parce qu'il avait l'intention de rouler à grande vitesse
D. parce que les routes étaient pierreuses et la machine sautait beaucoup

55. Madame Harris est descendue de la bicyclette parce qu'elle

A. a cru que c'était l'ordre de son mari
B. a cru que son mari allait s'arrêter
C. trouvait qu'ils roulaient trop vite
D. avait peur de tomber

56. Au début, Madame Harris ne s'inquiétait pas parce qu'elle croyait que son mari

A. voulait qu'elle se repose un peu au bord de la route
B. allait l'entendre crier de toutes ses forces
C. allait s'arrêter et l'attendre près du bois
D. voulait qu'elle admire sa vitesse

57. Dans l'expression "dépasser le faîte" (lignes 10 et 11), le mot "le faîte" veut dire

A. le bas
B. la pente
C. la colline
D. le sommet

58. Quand elle se retrouve seule, Madame Harris est SURTOUT anxieuse parce qu'elle

A. n'a pas donné rendez-vous à son mari
B. ne connaît pas les gens des alentours
C. pensait ne jamais revoir son mari
D. ne connaît pas la langue du pays

à suivre

59. "Un plaisir croissant" (ligne 19) est un plaisir qui

A. augmente
B. s'ajoute
C. s'envole
D. réussit

60. Pendant que Monsieur Harris roulait, il

A. se sentait entouré de tous
B. continuait à parler à sa femme
C. se sentait heureux de descendre la côte
D. faisait signe aux gens le long de la route

61. L'expression qui nous fait apprécier LE MIEUX la vitesse que Monsieur Harris faisait à bicyclette est

A. "des fermes, des églises, des chiens et des poules surgissaient pour disparaître" (lignes 24 et 25)
B. "il n'y trouva que l'espace sans limites" (ligne 29)
C. "elle [la route] s'étendait droite et blanche à travers la sombre forêt" (ligne 30)
D. "nul être animé n'y était visible" (ligne 31)

62. L'expression "rebroussant chemin" (ligne 32) signifie

A. retournant chez lui
B. retournant sur ses pas
C. reprenant la route après s'être arrêté
D. reprenant sa bicyclette après être tombé

63. Les policiers de la ville voisine ont trouvé l'histoire de Monsieur Harris

A. exagérée
B. ennuyeuse
C. difficile à croire
D. difficile à comprendre

à suivre

64. Enfin, Monsieur Harris a pu avoir de l'aide

A. parce que le commissaire se souvenait d'avoir vu la femme que Monsieur Harris avait décrite
B. parce qu'il s'est rappelé laquelle des quatres routes ils avaient suivie
C. parce qu'il s'est rappelé le nom du village où ils avaient déjeuné
D. parce qu'il a trouvé quelqu'un qui parlait anglais

65. La dernière phrase de l'histoire, "La première rencontre ne fut pas tendre" (ligne 45), suggère que

A. Monsieur et Madame Harris se sont disputés
B. Madame Harris souffrait de sa chute de bicyclette
C. Monsieur Harris a serré sa femme très fort dans ses bras
D. Monsieur et Madame Harris ont eu de la difficulté à se rejoindre

Livret de textes

TEST DE RENDEMENT

Français 9e année

Partie B: Lecture

Juin 1986

Alberta
EDUCATION

TOUTE REPRODUCTION DE CE DOCUMENT SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT OU SON UTILISATION À DES FINS AUTRES QUE CELLES AUTORISÉES ET PRÉVUES PAR ALBERTA EDUCATION SONT FORMELLEMENT INTERDITES.

FRANÇAIS – 9e année

PARTIE B: LECTURE

LIVRET DE TEXTES

INSTRUCTIONS

La Partie B de ce test de rendement comporte 65 questions portant sur les textes qui se trouvent dans ce livret. Les questions elles-mêmes se trouvent dans un livret séparé, le livret de questions.

VÉRIFIE QUE TU AS BIEN LES DEUX LIVRETS: LE LIVRET DE QUESTIONS ET LE LIVRET DE TEXTES.

TU AS UNE HEURE ET DEMIE POUR FAIRE CE TEST.

L'emploi de dictionnaires ou de tout autre ouvrage de référence N'EST PAS autorisé.

I. "Cadavres à Marseille" est le texte sur lequel sont basées les questions 1 à 10 aux pages 2 et 3 du livret de questions.

Cadavres à Marseille

Grasset est à Marseille. Il est là parce que la police de cette grande ville ne sait plus que faire. Il est là pour découvrir pourquoi tous les soirs, au coucher du soleil, un cadavre entre au port, flottant à la surface calme de l'eau. Trente et un cadavres en un mois, ce n'est pas une bagatelle! D'où viennent-ils? Qui sont-ils? C'est là la question.

Ce soir Grasset se repose. Hier, avant-hier, pas de cadavres! Est-ce que c'est fini? Il boit un cognac dans un petit bar et regarde le va-et-vient du Vieux-Port.[1] Il y a des bateaux de toute espèce: des yachts, des bateaux de pêche, des vedettes, des canots. Cela amuse Grasset de voir tout ce mouvement gai et affairé. Au bord de l'eau un pêcheur répare un immense filet brun. Deux marins hissent une voile plus rouge que le soleil couchant. Un yachtman invite à bord de son 'château flottant' deux jeunes filles ravissantes. Deux gros passagers qui embarquent sur une vedette tombent à l'eau . . . .

Grasset sourit. "C'est la vie," se dit-il.

Soudain il entend le bruit sinistre qu'il connaît si bien. Le bruit approche rapidement, venant du côté de la Canebière.[2] C'est la sirène de la voiture de police. La voiture passe devant le café et se dirige vers les docks. Grasset paye l'addition et se lève.

— Encore, soupire-t-il.

Le vent souffle de l'ouest. Grasset sait où il va trouver le cadavre – au pied des remparts, entre le Vieux-Port et les docks. Quand il arrive aux remparts cinq minutes plus tard, il voit une grande foule au bord de l'eau. Il y a des agents partout qui crient: "Arrière! N'approchez pas!" Il fait presque nuit. Grasset attend un instant. Il regarde la mer tranquille. Un gros navire quitte le port. Ses lumières scintillent dans le crépuscule. Un grand oiseau de mer se perche sur la voiture de police.

Bientôt un inspecteur reconnaît Grasset. Il s'approche et lui dit à voix basse: "Encore un, Monsieur le Commissaire!"

* * *

Quand la foule voit Grasset, il y a des voix qui murmurent: "C'est effroyable! C'est abominable! Les flics! Ils ne font rien! . . . Mon fils n'a que sept ans, mais il est plus intelligent que ce gros commissaire. Ce petit, il a des idées, lui! Il dit que ce sont les Martiens qui. . . . Ce sont les Russes! . . . Ce sont les Américains! . . . Des cadavres partout, c'est dégoûtant! Pouah! Le voici, cet idiot de gros commissaire!"

— Ils ont raison! grommelle Grasset. Si je ne réussis pas cette fois-ci, je fais appel à James Bond.

— Le médecin est là, dit l'inspecteur, le docteur Pilule.

— Bonsoir, docteur, dit Grasset. Comment . . . ?

— Comme toujours, répond Pilule. Mort depuis deux jours, un poignard dans le coeur. Cette fois-ci c'est un homme d'âge mûr, sans dents et sans cheveux, mais robuste. Vous voulez voir?

Le cadavre est recouvert d'un drap. Le docteur enlève le drap. Une femme s'écrie:

à suivre

[1] *Vieux-Port* – partie la plus ancienne du port de Marseille
[2] *la Canebière* – rue principale de Marseille qui descend au Vieux-Port

"Quelle horreur!" et s'évanouit sur-le-champ. Grasset se met à genoux. Le trente-deuxième mort n'est pas habillé comme les trente et un autres morts. Il porte un imperméable qui n'a pas de boutons mais qui a quatre-vingt-dix-neuf poches.

— C'est curieux, n'est-ce pas? dit l'inspecteur.

— Oui, c'est curieux! grommelle Grasset. Et je suppose que ces quatre-vingt-dix-neuf poches sont vides?

— Oui, Monsieur le Commissaire.

— Je sais, grogne Grasset.

Mais pour s'assurer qu'il n'y a rien, Grasset fouille les poches. Tout à coup il sursaute. Au fond de la quatre-vingt-dix-neuvième poche, il trouve une autre poche, une poche secrète. Et dans cette centième poche . . . il y a une feuille de papier.

— Tiens! se dit Grasset.

Mais il ne dit rien à l'inspecteur. Il met le papier dans son portefeuille, arrête un taxi et retourne à son hôtel. Il monte tout de suite dans sa chambre.

Voici le message sensationnel qui va l'aider à expliquer le mystère des trente-deux cadavres de Marseille:

"Je suis l'agent XYZ_{123}. Je sais que je vais mourir. Un danger effroyable menace la France. Je . . . Trop tard! Mon assassin approche. Allez au C de Mp le V. Là vous. . . . Vive la France!" C'est tout. Le message est signé. . . d'une tache de sang!

Richard Musman

II. "Le Chat et l'oiseau" est le texte sur lequel sont basées les questions 11 à 17 aux pages 4 et 5 du livret de questions.

Le Chat et l'oiseau

Un village écoute désolé
Le chant d'un oiseau blessé
C'est le seul oiseau du village
Et c'est le seul chat du village
Qui l'a à moitié dévoré
Et l'oiseau cesse de chanter
Le chat cesse de ronronner
Et de se lécher le museau
Et le village fait à l'oiseau . . .
De merveilleuses funérailles
Et le chat qui est invité
Marche derrière le petit cercueil de paille
Où l'oiseau mort est allongé
Porté par une petite fille
Qui n'arrête pas de pleurer
Si j'avais su que cela te fasse tant de peine
Lui fit le chat
Je l'aurais mangé tout entier
Et puis je t'aurais raconté
Que je l'avais vu s'envoler
S'envoler jusqu'au bout du monde
Là-bas où c'est tellement loin
Que jamais on n'en revient
Tu aurais eu moins de chagrin
Simplement de la tristesse
Et des regrets
Il ne faut jamais faire
Les choses à moitié.

Jacques Prévert

III. "Une Maison en l'an 2026" est le texte sur lequel sont basées les questions 18 à 24 aux pages 6 et 7 du livret de questions.

Une Maison en l'an 2026

Dans le salon, la phonorloge[1] chanta:

"Tic-tac, il est sept heures, tic-tac, debout, dormeurs, tic-tac, il est sept heures," comme si elle craignait que personne ne l'écoutât. La maison matinale était déserte. La phonorloge continuait à tictaquer, répétant sans se lasser son avertissement dans le vide.

"Sept heures huit, à table vite, sept heures huit!"

Dans la cuisine, le fourneau émit un long sifflement et de ses profondeurs brûlantes éjecta huit toasts impeccablement grillés, huit oeufs sur le plat cuits à point, seize tranches de bacon, deux cafés et deux verres de lait froid.

"Nous sommes aujourd'hui le 4 août 2026, récita une seconde voix au plafond de la cuisine, dans la ville d'Allendale, Californie."

Elle répéta trois fois la date pour mieux en fixer le souvenir.

"C'est aujourd'hui l'anniversaire de M. Featherstone. C'est aujourd'hui l'anniversaire du mariage de Tilita. L'assurance est à payer. Et les factures d'eau, de gaz et d'électricité."

Quelque part dans les murs, des relais cliquetaient. Des mémofils[1] glissaient sous des yeux électroniques.

"Huit heures une, tic-tac, huit heures une, à l'école, au travail, vite, vite, huit heures une."

Mais nulle porte ne claqua, nul tapis ne reçut l'empreinte molle de talons de caoutchouc. Dehors, il pleuvait. Le chantepluie[1] sur la porte d'entrée fredonnait doucement:

"Il pleut, il pleut, partez d'ici . . . bottes et caoutchoucs, aujourd'hui . . . "

Et la pluie, en écho, crépitait sur la maison vide.

Dehors le garage carillonna et remonta sa porte, révélant la voiture qui attendait. Au bout d'un long moment, la porte se rabattit.

A huit heures et demie, les oeufs étaient ratatinés et les toasts comme des pierres.

Un racleur d'aluminium les rabattit dans l'évier où un jet d'eau bouillante les projeta dans un gosier de métal qui les digéra et les entraîna vers la mer lointaine.

La vaisselle bascula dans une machine à laver d'où elle ressortit sèche et étincelante.

"Neuf heures et quart," chanta la phonorloge, "nettoyez sans retard."

Surgies d'orifices dans les murs, de minuscules souris-robots filèrent en tous sens.

Les pièces fourmillaient de petites bêtes nettoyeuses, tout en caoutchouc et métal. Elles se cognaient aux sièges, leurs palpeurs moustachus frétillants fouillaient l'épaisseur des tapis, aspiraient doucement la poussière cachée.

Puis, envahisseurs mystérieux, elles s'éclipsèrent dans leurs terriers. Leurs yeux roses électroniques s'éteignirent.

La maison était propre.

"Quatre heures et demi."

Les murs de la nursery s'illuminèrent.

Des animaux prirent forme: girafes jaunes, lions bleus, antilopes roses, panthères

à suivre

[1]*phonorloge – mémofils – chantepluie* — mots inventés pour évoquer un univers électronique; on devine aisément leur sens.

lilas cabriolant sur un fond de cristal.

Les murs étaient de verre. Ils donnaient sur un monde imaginaire aux couleurs chatoyantes. . . .

Au bourdonnement des abeilles, dans les profondeurs sombres d'une ruche dorée, se mêlait le ronronnement paresseux d'un lion; au claquement des sabots de l'okapi, le doux crépitement d'une pluie tropicale sur l'herbe drue de l'été. . . .

C'était l'heure des enfants.

"Cinq heures." La baignoire se remplit d'eau claire et fumante.

"Six, sept, huit heures."

La vaisselle du dîner s'anima comme par magie et, dans le bureau, se fit un déclic.

Du guéridon métallique vis-à-vis du foyer où un feu de bois s'était mis à flamber, un cigare surgit, un centimètre de cendre grise et satinée à son extrémité, et, fumant, attendit.

"Neuf heures." Une voix tomba du plafond du bureau.

"Mme MacClellan, quelle poésie aimeriez-vous entendre ce soir?"

La maison était silencieuse.

"Puisque vous n'exprimez aucune préférence, dit enfin la voix, je choisirai un poème au hasard."

Une musique ouatée s'éleva en contrepoint de la voix:

"Sara Teasdale, votre auteur favori, si je me souviens bien:

> Il viendra des pluies douces et l'odeur de la Terre
> Et des cercles stridents de vives hirondelles,
> Des grenouilles aux mares qui chanteront la nuit
> Et des pruniers sauvages palpitants de blancheur . . . "

Le feu se consuma dans l'âtre de pierre et le cigare s'effrita dans son cendrier en un petit monticule de cendre grise.

Les fauteuils vides se faisaient face entre les murs silencieux, et la musique continuait à jouer.

Ray Bradbury

IV. L'extrait "Monsieur Scalzo" est le texte sur lequel sont basées les questions 25 à 30 aux pages 8 et 9 du livret de questions.

Monsieur Scalzo

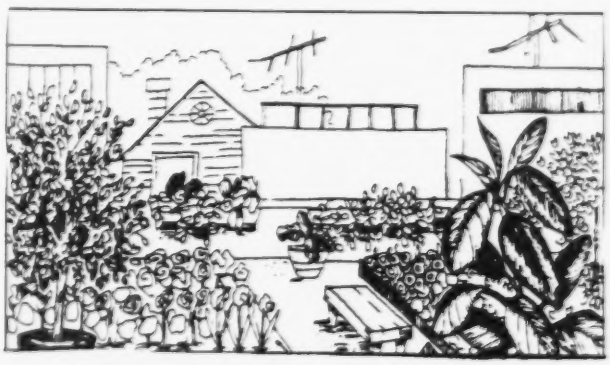
Il s'appelait Scalzo. C'était un musicien et jardinier comme il devait l'être dans son pays. Il jouait de l'accordéon et gardait des fleurs sur son toit. Petit, figure rouge, cheveux gris très épais, une voix chaude, des "r" sonores, beaucoup de gestes, un grand sourire: c'était lui.

Quand cinq heures criait à l'usine, en vitesse, nous les enfants, sautions sur le bout de la galerie et, jambes pendantes, regardions les hommes en habit de travail défiler près de nous sur le trottoir, deux par deux, leur boîte à dîner sous le bras. Monsieur Scalzo en passant nous faisait le bonjour avec le "r" et ça nous amusait. Il tournait à droite dans la ruelle. Un escalier montait au fond. Lentement, sans passer de marche, parce qu'il était fatigué, il grimpait puis disparaissait derrière un mur et réapparaissait en haut sur le toit, chez lui avec ses fleurs. Alors il enlevait sa blouse d'usine, son chapeau mou, ses bottines et, les manches relevées, il aspirait plusieurs grandes bouffées d'air en se frottant les bras, puis il se plongeait la face dans un bassin d'eau que sa femme posait là chaque soir.

À travers les tiges vertes, les bouquets rouges, les fleurs jaunes qui ne poussaient que chez lui, on le voyait commencer sa visite de botaniste, s'arrêter à chaque pot, inspecter les pousses, le canif à la main, glisser les doigts sur des boutons roses, ou rester de longs moments le nez enfoui dans une corolle. Quelquefois, il nous lançait une feuille ou une fleur. Nous courions la ramasser avidement, comme une pièce d'argent que l'on trouve.

Puis il arrosait son jardin et nous le guettions; il savait pourquoi et, volontairement, nous faisait languir. Nous lui faisions des signes et des gestes, et lui se contentait de rire. Quand tout était fini, il secouait ses mains, donnait un coup d'épaule en arrière pour déplier son dos qui courbait, et rentrait chez lui à reculons. Alors, nous cessions subitement de nous amuser. Quelque chose de beau se préparait. Nous nous assoyions dans les herbes, l'un près de l'autre, le dos sur la clôture de bois, et chut . . . le coeur nous battait.

Dans le soir, c'était d'abord loin, incertain comme une rumeur, puis nos oreilles distinguaient une note, une autre, d'autres, enfin tout un accord parfait. Alors la porte s'ouvrait et sous le soleil tombant apparaissait, avec un sourire large comme son beau clavier d'ivoire, Monsieur Scalzo, radieux parmi les fleurs, attelé dans son accordéon blanc. L'instrument s'étirait, se pliait, se dépliait en rampant comme une danseuse et à chaque mouvement les accords se précipitaient l'un sur l'autre, montaient: le ciel en était plein.



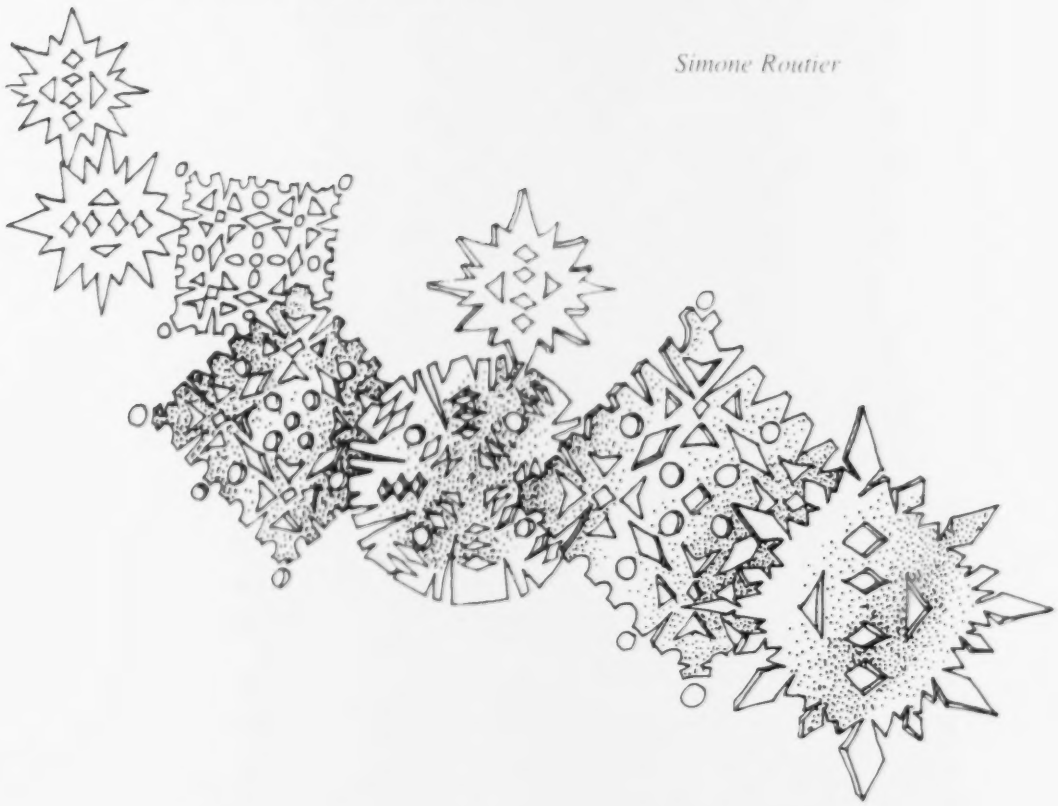
Félix Leclerc

V. "Neige et nostalgie" est le texte sur lequel sont basées les questions 31 à 36 aux pages 10 et 11 du livret de questions.

Neige et nostalgie

Neige, tu tombes, tombes et tombes sur le sol étonné,
puis sensible et résigné,
Sur le sol résigné de mon pays, enjouée et volontaire,
tu tombes,
De mon pays que j'ai laissé certain printemps derrière
mes pas,
Que j'ai laissé sans me retourner pour voir s'il était
toujours là,
S'il était toujours là robuste et cruel et tumultueux et
vierge,
Tu tombes, ô neige, profuse, verticale, circulaire, neige
de mon pays,
Tu tombes obstinée, sur toi-même, inlassablement,
Tu tombes en tourbillon qui aveugle, saccage et désempare
En tourbillon tu tombes distraite et fatale,
Tu tombes sur mon pays là-bas,
Tu tombes et je n'y suis pas.

Simone Routier



VI. L'extrait "L'Homme et la pieuvre" est le texte sur lequel sont basées les questions 37 à 43 aux pages 12 et 13 du livret de questions.

L'Homme et la pieuvre

Gilliat avait enfoncé son bras dans le trou: la pieuvre l'avait happé. Elle le tenait. Gilliat avait sur lui deux cent cinquante suçoirs.

Le poulpe est formidable: il n'est vulnérable qu'à la tête. Gilliat ne l'ignorait point. Pour la pieuvre comme pour le taureau, il y a un moment qu'il faut saisir: c'est l'instant où le taureau baisse le cou, c'est l'instant où la pieuvre avance la tête, instant rapide. Qui manque ce joint est perdu. La pieuvre est traître. Elle tâche d'abord de stupéfier sa proie. Elle saisit, puis attend le plus qu'elle peut. Gilliat tenait son couteau. Les succions augmentaient. Il regardait la pieuvre qui le regardait. Tout à coup, la bête détacha du rocher sa sixième antenne et, la lançant sur Gilliat, tâcha de lui saisir le bras gauche. En même temps elle avança vivement la tête. Une seconde de plus, sa bouche s'appliquait sur la poitrine de Gilliat. Gilliat, saigné au flanc, et les deux bras garrottés, était mort. Mais Gilliat veillait. Guetté, il guettait. Il évita l'antenne et, au moment ou la bête allait mordre sa poitrine, son poing armé s'abattit sur la bête. Il y eut deux convulsions en sens inverse: celle de la pieuvre et celle de Gilliat. Ce fut comme la lutte de deux éclairs.

Gilliat plongea la pointe de son couteau dans la viscosité plate et, d'un mouvement giratoire pareil à la torsion d'un coup de fouet, faisant un cercle autour des deux yeux, il arracha la tête comme on arrache une dent. Ce fut fini. Toute la bête tomba. Cela ressemble à un linge qui se détache. La pompe aspirante détruite, le vide se défit. Les quatre cents ventouses lâchèrent à la fois le rocher et l'homme. Ce haillon coula au fond de l'eau.

Victor Hugo

VII. "Picasso le fabuleux" est le texte sur lequel sont basées les questions 44 à 53 aux pages 14 et 15 du livret de questions.

Picasso le fabuleux

L'humanité rêve depuis des siècles d'un homme capable de créer des trésors avec ses mains. Ce héros romantique a vécu, et il a vécu à une époque très peu romantique: la nôtre. C'était Pablo Picasso. Picasso est un des rares artistes à avoir connu la gloire et la richesse de son vivant. Tout ce que Picasso touchait de ses mains — peinture, sculpture, céramique, dessin — devenait immédiatement un trésor pour lequel les amateurs d'art étaient prêts à payer des sommes fabuleuses. Mais, en réalité, quelle était la place de l'argent dans la vie d'un homme dont le génie créateur transcendait toute valeur monétaire?

Sous l'Occupation allemande, Picasso était resté à Paris. Il habitait son fameux atelier de la rue des Grands Augustins et prenait presque tous ses repas dans un restaurant espagnol de cette même rue, "le Catalan". L'argent était rare à cette époque et Picasso n'avait pas toujours de quoi payer l'addition. Il prenait alors un crayon et improvisait sur la nappe en papier un dessin qu'il signait.

À cette même époque, Olga, la première femme légitime de Picasso, et son fils Paulo se trouvaient en Suisse, pays où il était difficile de faire passer de l'argent car la frontière était étroitement surveillée par les Allemands. Difficile pour n'importe quel mortel à l'exception d'un seul. Picasso donnait à Olga un cahier de croquis que les marchands de Genève étaient heureux d'acheter. Une autre fois, le peintre, en route pour la Côte d'Azur, s'est trouvé sans argent à Lyon. Mais pour Picasso ce n'était pas un problème. Il a pris ses crayons et en quelques minutes il a dessiné de quoi se procurer une somme considérable. . . .

Le fruit de son travail est immense. On parle de 15 000 toiles importantes peintes par Picasso pendant la durée de sa vie, de 100 000 estampes, de 34 000 illustrations de livres, de 300 sculptures. Personne ne peut donner un chiffre exact. Le peintre lui-même était incapable de donner un chiffre. Il peignait et, dès que la couleur était sèche, il entassait ses toiles dans ses différentes maisons. Et si le tableau n'était pas de première qualité, il l'oubliait.

Malgré son immense richesse, Picasso, fils d'un professeur de dessin, n'avait jamais oublié ses origines modestes: homme du peuple il était, homme du peuple il restait. Né en Espagne, Picasso est venu en France à l'âge de 19 ans. Pour des raisons politiques, il a décidé de rester en France au lieu de retourner en Espagne. Malgré cette décision difficile, Picasso est toujours resté profondément attaché à son pays d'origine. C'est au moment de la Guerre Civile d'Espagne que cette tendresse sentimentale s'est transformée en engagement politique. Dans son plus fameux tableau, simplement intitulé *Guernica*, Picasso exprime sa douleur devant la destruction de la ville de Guernica en 1937 et son amour pour son pays.

Par ses origines espagnoles, sa culture française, son oeuvre immense et son talent extraordinaire, Picasso restera toujours Picasso le fabuleux.

De Moy

VIII. "Un Voyage mémorable" est le texte sur lequel sont basées les questions 54 à 65 aux pages 16, 17 et 18 du livret de questions.

Un Voyage mémorable

Harris traversait la Hollande à bicyclette avec sa femme. Les routes étaient pierreuses et la machine sautait beaucoup.

— Tiens-toi bien, dit Harris sans se retourner.

Mme Harris crut comprendre: "Saute à bas!"

Aucun d'eux ne peut expliquer comment Mme Harris avait pu entendre "Saute", quand il avait dit: "Tiens-toi bien". Le fait est qu'elle sauta pendant que Harris pédalait de toutes ses forces, persuadé que sa femme était toujours assise derrière lui.

Elle crut d'abord qu'il prenait la côte en vitesse simplement pour se faire admirer. Elle s'attendait à ce qu'il sautât à terre une fois au sommet et l'attendît adossé à sa machine, dans une attitude pleine de désinvolture. Quand elle le vit au contraire dépasser le faîte et prendre la descente à une allure rapide, elle fut d'abord surprise, ensuite indignée, et enfin inquiète. Elle courut au haut de la colline et cria de toutes ses forces. Il ne tourna pas la tête. Elle le vit disparaître dans un bois situé à un kilomètre et demi, s'assit sur le bord de la route et se mit à pleurer.

Elle était sans argent et ignorait le hollandais. Les passants semblèrent la prendre en pitié; elle essaya de leur expliquer l'incident. Ils comprirent qu'elle avait perdu quelque chose, mais sans saisir quoi. Ils la conduisirent au village le plus proche et allèrent quérir un garde champêtre.

Cependant Harris continuait à pédaler avec un plaisir croissant. Il lui semblait avoir acquis des ailes. Il dit à ce qu'il croyait être Mme Harris:

— Jamais cette machine ne m'a paru aussi légère: l'air pur m'aura fait du bien.

Puis il lui conseilla de ne pas s'effrayer car il allait lui montrer à quelle allure il pouvait marcher. Il se pencha sur son guidon et se mit à travailler de tout son coeur. La bicyclette bondit comme si elle avait le diable au corps; des fermes, des églises, des chiens et des poules surgissaient pour disparaître. Des vieillards s'arrêtèrent admiratifs et des enfants applaudirent. Il continua de ce train joyeusement pendant trois kilomètres environ.

C'est alors qu'il eut le sentiment de quelque chose d'anormal. Il tâta derrière son dos: il n'y trouva que l'espace sans limites. Il sauta ou plutôt tomba de sa machine, regarda la route parcourue; elle s'étendait droite et blanche à travers la sombre forêt et nul être animé n'y était visible.

Il se remit en selle et, rebroussant chemin, remonta la colline. Dix minutes plus tard, il se retrouva à un endroit où la route se divisait en quatre; là, il mit pied à terre et essaya de rassembler ses souvenirs pour découvrir par quel chemin il était venu.

Tandis qu'il restait ainsi rêveur, un homme passa, assis en amazone sur un cheval. Harris l'arrêta et lui fit comprendre qu'il avait perdu sa femme. Le jeune homme lui suggéra de s'adresser à la police de la ville voisine. Harris s'y rendit. Le commissaire lui donna un papier et lui dit d'y écrire un signalement complet de sa femme avec des détails sur le lieu et le moment où il l'avait perdue; tout ce qu'il put leur dire fut le

nom du village où ils avaient déjeuné. Il savait qu'à ce moment elle l'accompagnait et qu'ils étaient partis ensemble.

Cela parut suspect aux policiers: l'affaire leur semblait louche . . . Avec l'aide d'un aubergiste qui parlait un peu l'anglais, ceux-ci comprirent de quoi il s'agissait et promirent d'agir. Le soir ils lui amenèrent sa femme dans une voiture fermée, avec la note à payer. La première rencontre ne fut pas tendre.

Jérôme K. Jérôme

CRÉDITS

Richard Musman. "Cadavres à Marseille" dans *Le Commissaire Grasset En Voyage* (Londres: Bell & Hyman Ltd. © 1965), pp. 32-36. Reproduit avec la permission de Bell & Hyman Ltd.

Jacques Prévert. Poème "Le Chat et l'oiseau" dans *Histoires* (Paris: Éditions Gallimard) p. 158. Reproduit avec la permission des Éditions Gallimard.

Ray Bradbury. "Une Maison en l'an 2026" dans *Croniques martiennes* (Paris: Éditions Denoël) traduction de J. P. Harrisson. Reproduit avec la permission des Éditions Denoël.

Félix Leclerc. "Monsieur Scalzo" dans *Adagio* (Montréal: La Corporation des Éditions Fides © 1943). Reproduit avec la permission des Éditions Fides.

Simone Routier. "Neige et nostalgie" dans *Cahier De Poésies*, 7. (Montréal: Guérin éditeur limitée © 1977). Reproduit avec la permission de Guérin éditeur limitée.

Victor Hugo. "L'Homme et la pieuvre" dans *Les Travailleurs de la mer* (Montréal: Guérin éditeur limitée © 1983) pp. 140-141. Reproduit avec la permission de Guérin éditeur limitée.

De Moy. "Picasso le fabuleux" dans *Vivent les différences* (New York: Holt, Rinehart & Winston © 1977) pp. 170-172. Reproduit avec la permission de Holt, Rinehart & Winston.

Jérôme K. Jérôme. "Un Voyage mémorable" dans *Les trois hommes en Allemagne* (Montréal: Guérin éditeur limitée © 1979) pp. 202-203. Reproduit avec la permission de Guérin éditeur limitée.